

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
<b>Herausgeber:</b>	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
<b>Band:</b>	4 (1928-1929)
<b>Heft:</b>	21
<b>Artikel:</b>	L'inspection du capitaine
<b>Autor:</b>	Jaccottet, Georges
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-711683">https://doi.org/10.5169/seals-711683</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

gendarme Kaufmann fut tué à bout portant d'une balle dans la nuque. On transporta des blessés à l'hôpital. Le colonel Reiser, commandant de place, avec beaucoup de courage, s'avança seul devant les émeutiers et les harangua. La foule, lentement, se dispersa. La police avait fait une centaine d'arrestations; parmi les prisonniers figuraient l'agitatrice Rosa Bloch et le député au Grand Conseil Trostel, Suisse de fraîche date.

On découvrit, en même temps, deux bombes, déposées l'une devant le poste de police No. 6, l'autre à la Haeringstrasse, chargée de 28 et 30 cartouches de cheddite. L'expert chimiste Laubi estima qu'une seule de ces bombes aurait fait sauter tout un bloc de maisons. Et les affiches qui convoquaient les manifestants portaient : « Propagande pacifiste pratique ».

Le Conseil d'Etat de Zurich demanda des renforts à Berne. Le général expédia de la frontière le régiment d'infanterie 25 (Zurich) et le 6e régiment de dragons entra en ville.

Cependant Platten et Munzenberg entretinrent si bien l'excitation pacifiste, qu'en décembre de nouvelles collisions avec la police nécessitèrent l'intervention de la troupe. On entendit crier dans les rues de Zurich : « A bas l'armée ! Vive la guerre sociale ! »

Le 28 décembre, Platten, le général des communistes suisses, obtenait un passeport valable un an pour se rendre en Russie. Cette pièce fut délivrée sur la recommandation de la police municipale, et sans objections, par la chancellerie d'Etat. Quant à Munzenberg, « secrétaire de l'Union internationale des jeunesse socialistes », réfractaire allemand, il fut expulsé par le Conseil fédéral, le 20 novembre 1917, mais un an plus tard, il était encore en Suisse, narguant les autorités fédérales et cantonales et poursuivant en paix sa propagande révolutionnaire.

Ainsi l'année 1918 s'annonçait, en Suisse, dans le trouble et l'insécurité.

## L'inspection du capitaine.

Par Georges Jaccottet.

Il est, pour les soldats, une obligation quotidienne : celle de s'annoncer à haute et intelligible voix à chaque supérieur. Cela ne va pas sans provoquer parfois d'inoffensifs et amusants quiproquos, à témoign la scène suivante :

La compagnie attend, l'arme au pied, sur la place de rassemblement. Le sac, paqueté au complet avec les kilos de « prunes », pèse aux épaules, et une vague angoisse étreint le cœur de ces descendants de Tell.

Il va venir. Il, avec un grand I et trois galons d'or; II, dont on parle avec respect et un brin d'anxiété. La grande clarté d'un beau jour de fin d'été inonde le paysage et le soleil fait perler sur les fronts des gouttes de sueur.

Dans le silence on entend parfois un mot ou une phrase, car il y a permission de causer. La voix de basse-taille de Borgeaud, de la première section, articule :

— Dis donc, Clavel, tu vas voir ces « galons » !

Et Clavel de répondre :

— J'aimerais mieux un gâteau aux poires channes, debout sur la plaque.

A la droite de la section, le sergent Hemmy murmure avec résignation :

— On va remé faire les guignols nom de bleu, si ma femme me voyait elle dirait que je deviens fou.

Mais un ronflement d'automobile se fait entendre.

— Garde à vous... Fixe !

La compagnie se fige dans une immobilité presque absolue.

Quelques secondes après, l'auto se tait, un galop de cheval résonne, et une voix puissante clamé :

— Repas !

Puis immédiatement :

Par la première section, en avant, marche, suspendez l'arme.

Un peu ahurie, la compagnie hésite, part gauchement, suspend l'arme.

Mais la voix qui galope sur le front de bandière tonne toujours :

— Voulez-vous marcher ! Allons, là-bas, l'avant-dernier ! . . . Annoncez-vous.

— Bonjour, mon capitaine.

— Je ne vous demande pas de me saluer, mais de me dire votre nom.

— Bonjour, mon capitaine.

— Ah ! vous vous appelez Bonjour . . .

— Oui, mon capitaine.

— Eh bien dites : Fusilier Bonjour.

Et brusquement les ordres pleuvent :

— Halte, à genou! . . . Tonnerre, voulez-vous vous arrêter et tomber à genou, vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un genou, vous . . . Annoncez-vous.

— Appointé Genoud, mon capitaine.

— Eh bien ! à genou, Genoud.

Et l'exercice continue :

— Debout . . . en avant . . . direction à droite . . . Bon, en voilà encore un qui ne sait pas distinguer sa gauche de sa droite. De quelle commune êtes-vous ?

— Etoy, mon capitaine.

— Qu'est-ce que cette impertinence ! je vous demande le nom de votre commune, il ne s'agit pas de me tutoyer. Allons, d'où êtes-vous ?

— Etoy, mon capitaine.

— Ah, vous êtes d'Etoy-sur-Aubonne ?

— Oui, mon capitaine.

— Alors, rentrez . . . Marchez, marchez toujours . . .

Allons, sergent-major, trottez !

— Présent, mon capitaine.

— Mais, sapristi, on ne répond pas « présent », on s'annonce !

— Vous m'avez appelé par mon nom, mon capitaine.

— Mais non, je vous ai dit : sergent-major, trottez.

— Eh bien ! mon capitaine, je suis le sergent-major Trottet.

— Ah ! . . . bon . . . eh bien, galopez . . . Allons, continuons . . . Vous, l'autre sergent-major, connaissez-vous la devise des gymnastes « Les quatre F »: fier, frais, franc, fort ! L'êtes-vous ?

— Oh ! mon capitaine, je ne suis pas fier et ne suis pas très frais.

— Mais franc, fort, l'êtes-vous, au moins ?

— Oh ! ça, oui, mon capitaine, sergent-major Franc-fort.

— Ah ! . . . bien, je comprends. Allons, à terre . . . debout . . . suspendez l'arme . . . direction à droite . . . Tonnerre ! on cause là-bas. Parbleu, c'est le fourrier, le grand.

— Présent, mon capitaine.

— Mais non, pas vous, vous êtes le petit, vous n'êtes pas grand.

— Pardon, mon capitaine.

— Quoi, vous réclamez ?

— Je suis le fourrier Grand, mon capitaine.

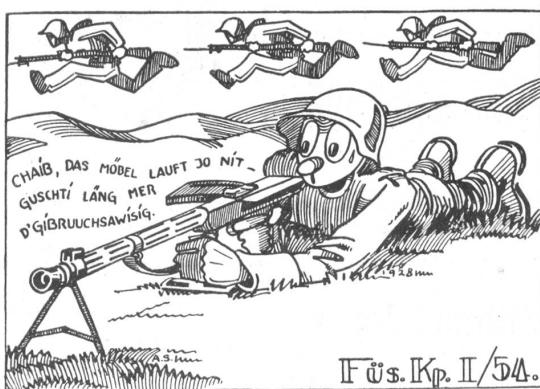
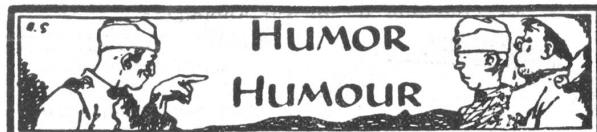
— Ah ! vous êtes le fourrier Grand ?

— Oui, mon capitaine.

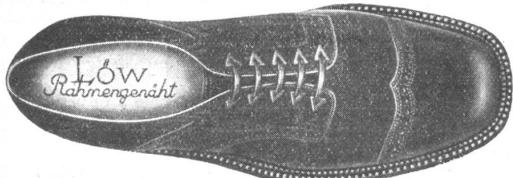
— Eh bien ! vous n'êtes pas le grand fourrier, voilà tout.

— A vos ordres, mon capitaine !

— Quant à vous, le grand, vous babillez trop, vous pourriez bien fermer le . . .  
 — Beck, mon capitaine.  
 — Je vous remercie, je l'aurais bien dit sans vous.  
 — Mais, mon capitaine, je m'annonce.  
 — Ah! vous vous annoncez . . . vous vous appelez Beck . . . ça tombe à pic pour me couper la réplique. Mais je commence à la connaître. Et si je vous collais quarante-huit heures, qu'en diriez-vous? . . . Et vous, le petit caporal au sourire, qu'en diriez-vous?  
 — Mon capitaine, je suis Daccord.  
 — Ah! vous êtes d'accord . . . Vous allez encore me dire que vous vous annoncez?  
 — Oui, mon capitaine, caporal Daccord.  
 — Je tombe encore bien . . . Et vous, là-bas, qui maniez votre «flingot» sans ordre, vous faites du luxe, naturellement?  
 — Oui, mon capitaine.  
 — Ah! oui, et si je vous collais ma compétence, serait-ce du luxe!  
 — Oui, mon capitaine, tout ce que je fais c'est de Lux, je suis le fusilier Lux.  
 — Ah! oui . . . parfaitement! Alors vous, là-bas . . . oui, «au bord» du talus, vous êtes le fusilier Aubord?  
 — Oui, mon capitaine.  
 — Vous, le sergent à qui je fais peur et qui pâlissez, vous êtes le sergent Blanc?  
 — Oui, mon capitaine.  
 — Bon . . . vous l'appointé qui semblez confortable vous êtes sans doute l'appointé aisé?  
 — Oui, mon capitaine, Heysé.  
 — Ah! c'est comme ça . . . Eh bien! je reviendrai vous inspecter quand vous aurez changé de nom.



Humor der I/54er. — L'humour à la cp. fus. I/54.



TADELLOS SITZENDE MODELLE MACHEN DAS TRAGEN ZUR FREUDE

#### Une bonne «cuoine».

Celle-ci remonte aux dernières manœuvres de division. A la IV/10 on était resté trois jours sans même apercevoir la cuisine. Un soir, avant de procéder aux travaux de rétablissement, le sergent-major fait dévêtir les hommes:

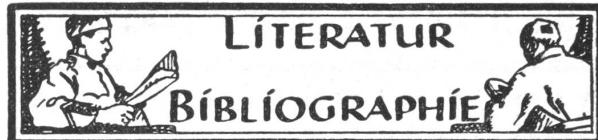
— Alignez les casques! ceinturon autour du casque, baïonnette en avant! fusil à gauche du sac! alignez!

Inévitable question de l'inévitable chauvin:

— Où faut-il mettre les molletières?

— Où vous voudrez, pourvu qu'on ne les voie pas.

— Bien dit! lance un grincheux qu'une longue fringale a rendue loquace; on va les cacher sous la cuisine!



#### Annuaire militaire.

Le Secrétariat de la Société des Nations vient de faire paraître la 5ème édition de l'Annuaire militaire pour l'année 1928/1929.

L'Annuaire contient, sur 60 pays membres ou non de la Société des Nations (au lieu de 58 en 1928) des monographies revisées et autant que possible mises à jour et complétées d'après les documents les plus récents. Les renseignements qu'elles fournissent vont, dans la plupart des cas, jusqu'aux premiers mois de 1929.

Toutes ces monographies, conçues à peu près sur le même modèle, se divisent généralement en trois parties : l'une consacrée à l'armée (y compris l'aviation), l'autre à la marine, la dernière, aux dépenses budgétaires pour la Défense nationale.

La partie réservée à l'armée traite, comme les années précédentes, de l'autorité militaire suprême et de ses organes; des circonscriptions militaires territoriales; des grandes unités (corps d'armée, divisions d'infanterie, de cavalerie); des armes et services (infanterie, cavalerie, artillerie); des forces police; du matériel en service dans les unités; du système de recrutement (principe fondamental, obligations militaires, durée du service, etc.); des effectifs budgétaires et des répartitions dans les différentes armes (dans la métropole, en territoire occupé, par suite d'obligations internationales, aux colonies, aux protectorats, etc.); des cadres, des écoles de la préparation militaire.

La seconde partie, qui ne comporte que peu de changements sur des éditions précédentes, fournit des données sur le tonnage des divers navires de guerre, classés par catégories, ainsi que des informations sur les caractéristiques les plus importantes de chaque navire ou de chaque groupe de navires. Elle contient aussi un tableau récapitulatif des unités navales, donnant le nombre d'unités de chaque groupe de navires, le tonnage total et le tonnage déprécié, calculé au 1er janvier 1928 ou 1929. Elle fournit en outre, pour certains pays, des graphiques représentant la situation de la marine de guerre en 1913, 1919, 1927 ou 1928. Une des annexes de la publication (Annexe II) est réservée aux tableaux statistiques comparatifs et graphiques montrant la situation des marines de guerre du monde entier en 1913, 1919 et 1928.

La troisième partie signale, comme précédemment, les différences importantes qui existent entre les systèmes de comptabilité adoptés dans les divers pays pour les budgets de la guerre et de la marine, notamment en ce qui concerne les points suivants : les crédits bruts (c'est-à-dire, toutes les sommes dépensées pour les Ministères de la guerre et de la marine) ou les crédits nets (c'est-à-dire, le chiffre des dépenses,

*Löw-Schuhe*